

الآخر: سياق لاهوتي / وجودي

L'Autre: contexte théologique/existentiel

أ.م. إيمان كريم أحمد

شوقي سعدون محمد علي

Prof. Assist. Iman Karim Ahmad Shawqi Saadoon Mohamed Ali

الجامعة المستنصرية / كلية الآداب / قسم اللغة الفرنسية

Université Al-Mustansiriyah – Faculté des lettres –Département de Français

Shawqi_saadoun@uomustansiriyah.edu.iq

Mots clés: l'Autre, existentialisme, théologie, athéisme, théisme, domination masculine

Keywords: the Other, existentialism, theology, atheism, theism, male domination

Sommaire

Le XX^e siècle était clairement caractérisé par l'émergence de la philosophie existentialiste et de conflits religieux et théologiques, notamment les deux guerres mondiales qui ont joué un rôle primordial en provoquant des révolutions intellectuelles et philosophiques marquées par l'inclination vers la religion ou vers l'athéisme. Les écrivains Simone de Beauvoir et Julien Green ont traité la notion de l'Autre dans leurs romans, chacun selon sa philosophie et sa perspective existentielle, bien que les deux auteurs appartiennent à la même pensée existentialiste et à la même époque, mais il existe certaines nuances dans leur définition de l'existentialisme, qu'il s'agisse d'un existentialisme théiste ou d'un existentialisme athée. Cela nous évoque à faire une étude analogique pour montrer les différences entre l'existentialisme de Beauvoir et celui de Green. Les deux auteurs se sont concentrés à montrer la position de l'Autre du soi et leur influence les uns sur les autres. Par conséquent, De Beauvoir a tenté de mettre en lumière la question de la domination masculine sur la femme en tant qu'elle est l'Autre faible et marginal. C'est bien sûr dans un contexte purement existentiel, tandis que Green a voulu trouver une issue à son conflit interne entre foi et athéisme à travers ses deux héros qui incarnent, tous les deux, la notion de l'Autre, chacun à sa propre perspective. En plus, le facteur de l'amour (sous toutes ses formes) joue un rôle central dans la formulation de l'Autre chez les deux écrivains.

Summary

The 20th century was clearly characterized by the emergence of existential philosophy, religious and theological conflicts, especially the two world wars played a major role in provoking intellectual and philosophical revolutions marked by the inclination towards religion or atheism. The writers Simone de Beauvoir and Julien Green treated the notion of the Other in their novels, each according to their philosophy and existential perspective, although both authors belong to the same existentialist thought and the same era, but there are some nuances in their definition of existentialism, whether it is a theistic existentialism or an atheistic existentialism. This suggests us to make an analogical study to show the differences between the existentialism of Beauvoir and that of Green. Both authors focused on showing the position of the Other of the self and their influence on each other. Therefore, De Beauvoir tried to highlight the issue of male domination over women as the weak and marginal Other. This is of course in a purely existential context, while Green wanted to find a way out of his internal conflict between faith and atheism through his two heroes, both of whom embody the notion of the other, each with their own perspective. In addition, the factor of love (in all its forms) plays a central role in the formulation of the Other for both writers.

المستخلص

إتسم القرن العشرين بظهور الفلسفة الوجودية والصراعات الدينية اللاهوتية بشكل جلي، ولا سيما أن الحربين العالميتين لعبتا دوراً كبيراً في إحداث الثورات الفكرية والفلسفية التي تميزت بمغازلة إما الدين أو الإلحاد. تناولت الكاتبة سيمون دي بوفوار و الكاتب جوليان جرين مفهوم الآخر في رواياتيهما كلاً حسب فلسفته ومنظوره الوجودي ، ورغم أن كلا المؤلفان ينتميان إلى الفكر الوجودي نفسه وإلى الحقبة الزمنية ذاتها ، إلا أن هناك فروق معينة في تعريفهما للوجودية ، سواء كانت وجودية توحيدية أو وجودية إلحادية. وهذا أوجد الحاجة لإجراء دراسة تناظرية لبيان الاختلافات بين وجودية بوفوار ووجودية جرين. فقد ركز كلا المؤلفين على إظهار موقف الآخر من الذات وتأثير كل منهما على الآخر. ولذلك حاولت دي بوفوار إبراز قضية سيطرة الرجل على المرأة باعتبارها الآخر الضعيف والهامشي، وهذا بالطبع في سياق وجودي بحث، بينما أراد جرين أن يجد مخرجاً لصراعه الداخلي بين الإيمان والإلحاد من خلال بطلي روايته ، اللذان جسدا مفهوم الآخر كلاً على شاكلته . علاوة على ذلك، يلعب عامل الحب (بكل أشكاله) دوراً مركزياً في صياغة الآخر لدى الكاتبتين.

الكلمات المفتاحية: الآخر، الوجودية، اللاهوت، الإلحاد، الإيمان بالله، الهيمنة الذكورية

Introduction

Nous ressentons, à travers une lecture des romans : *Le Sang des autres* et *L'Autre* et à travers leur analyse, qu'il y a un besoin d'éclaircir deux aspects fondamentaux, qui partagent et s'entrecroisent à la fois au sein des personnages et des événements des deux romans que nous choisissons comme corpus de cette étude, ces deux aspects sont : (la théologie et l'existentialisme), ainsi nous voyons qu'il vaut mieux d'aborder la notion de l'Autre dans ce contexte et en parallèle parce que l'existentialisme que Simone de Beauvoir adopte est un existentialisme athée qui nie complètement l'existence de Dieu. Tandis que celui du philosophe Julien Green est un existentialisme théiste : (c'est une doctrine philosophique assez proche de l'existentialisme conventionnel mais qui dépend de l'existence de Dieu et met l'accent sur le développement et l'amélioration de la connaissance de Dieu à travers l'expérience humaine loin des clergés et des lieux de culte. Il met également l'accent sur l'identité de l'existence, de l'essence et sur l'intégration entre eux). Nous avons suivi l'approche analytique descriptive pour présenter ce que les personnages principaux ainsi que les auteurs ont subi (en considérant que les héros reflètent souvent l'auteur) dans un contexte théologique d'une part et existentiel d'autre part. Pour éclaircir l'objectif de notre recherche, il est nécessaire de poser la question suivante : existe-t-il un

dénominateur entre les deux écrivains concernant la pensée existentielle et celle théologique ?

Au début de ce sujet, nous devons présenter (dans le cadre de notre devoir pratique de l'étude), une étude analogique de la signification de la notion de l'Autre pour les deux écrivains, comme ils abordent ce sujet dans les deux romans. Ensuite, nous nous dirigeons vers la question du débordement du Soi et l'entendue de son influence sur l'Autre, au sein de certains événements des deux romans, puis nous revenons à nouveau à aborder la notion entre l'existentialisme Beauvoirien (athée) et celui de Green (théiste) pour fournir une image productive et intégrée à cet égard.

1.1 l'Autre: étude analogique

Simone de Beauvoir et Julien Green se rencontrent dans l'époque historique et l'espace géographique, ainsi que dans leur philosophie existentielle, mais chacun d'eux interprète la notion de l'Autre en fonction de sa propre perspective philosophique et selon la série des événements de la vie et de la nature des circonstances qu'ils ont vécues. Dans *Le Sang des autres*, l'étude du problème de l'Autre que De Beauvoir a commencé dès ses premières études philosophiques et dès les premiers pas du projet d'écriture de son deuxième roman, qu'elle désire d'éclaircir la relation à l'Autre dans sa complexité existentielle. De plus elle a manifesté son souhait d'intégrer sa prise de conscience des dimensions de la relation entre le Soi et l'Autre, et de préciser l'impact de l'histoire dans la construction de ces relations :

« (...) Le thème principal en était, je l'ai dit, le paradoxe de cette existence vécue par moi comme ma liberté et saisie comme objet par ceux qui m'approchent. » (Beauvoir, *La Force des choses*, 2014, p. 51)

De Beauvoir a mentionné qu'au début de sa carrière littéraire, elle avait l'habitude de réfléchir la question du mirage de l'Autre, pour se débarrasser de sa foi catholique comme une étape vers la libération de la soumission religieuse, c'est-à-dire vers la recherche de la mort de l'Autre, qui fait partie du (moi) réel et de sa liberté. Donc, le mirage de l'Autre selon De Beauvoir signifie l'amour de Soi, c'est-à-dire le narcissisme, sauf que l'Autre existe dans le cadre de l'état matériel du Soi :

Dans La Force de l'âge (...) Simone de Beauvoir écrit qu'au début des années trente, lors de ses premières tentatives d'esquisser un plan de roman, elle retournait sans cesse à la question du « mirage de l'Autre ». À cette époque elle cherchait à se libérer de sa jeunesse catholique et de la tentation de croire en Dieu tout en essayant de se lancer dans une carrière littéraire. (Tidd, 2009, p. 149)

Dans ses écritures, Simone de Beauvoir a toujours cherché à libérer les femmes des contraintes de leur structure biologique en tant qu'Autre, d'un point de vue existentiel, et en précisant que l'Autre se construit par la réciprocité et la reconnaissance entre soi et son propre homologue, tout en mettant en valeur les capacités de cet être. C'est-à-dire (la femme) et de lui accorder confiance. Cependant elle doit connaître les raisons de la faiblesse et de l'infériorité du corps féminin et sa position dans le contexte de l'Autre absolu :

«La littérature a longtemps reflété l'idée de l'infériorité de la condition féminine. Les romanciers ont souvent traité le thème de la femme sans remettre en question sa place marginale vis-à-vis de l'homme.» (Abedalkeder, 2017, p. 229)

Elle commence donc *Le Deuxième Sexe II* par l'idée de devenir la femme pour dire que l'Autre ne naît pas dans ce monde par l'enfantement, mais, se forme, se développe, grandit et acquiert son indépendance:

On ne naît pas femme: on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. (Beauvoir, *Le Deuxième Sexe II*, 1976, p. 7)

Elle commence également *Le Deuxième Sexe I*, en posant la question: (qu'est-ce qu'une femme ?), cette question n'est qu'un indice de la dialectique de l'essence de la femme et de l'homme : l'homme voit son corps comme une entité autonome, librement connectée au monde et soumise à sa volonté, tandis que le corps d'une femme (selon elle) est énormément limité. Mais, selon De Beauvoir, et comme dans la culture européenne, une femme est toujours considérée comme un côté négatif du mâle. Elle voit que les hommes ne sont pas conscients de montrer leur sexe, alors que des femmes ont toujours dû le faire. Les femmes dans la philosophie, sont considérées comme des êtres humains dépourvus de certaines qualités ou de certains organes, alors que dans les histoires humaines, la femme est toujours identifiée par comparaison, mais, jamais directement à partir de ce qu'elle est en elle-même. Selon De Beauvoir, l'existence de la femme en tant que l'Autre des êtres humains :

(...) et elle n'est rien d'autre que ce que l'homme en décide ; ainsi on l'appelle (le sexe), voulant dire par là qu'elle apparaît essentiellement au mâle comme un être sexué : pour lui, elle est sexe, donc elle l'est absolument. Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est

l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre. (Beauvoir, Le Deuxième Sexe I, 1976, p. 16)

En réalité, elle dénonce la manière dont les hommes désignent les femmes comme l'Autre, car lorsqu'ils se réfèrent à eux-mêmes, c'est-à-dire aux hommes, ils utilisent le mot (Homme), alors qu'on utilise (femmes) pour désigner l'Autre. De Beauvoir critique également le rôle marginal des femmes dans l'histoire, leur mode de vivre, non-unis parmi les hommes, ce qu'est attribué à leur attachement aux liens du travail, à leur statut économique et social, leur foyer plus qu'à leur rapport avec des autres femmes. Selon De Beauvoir, le statut de l'Autre d'une femme est une question biologique et la relation d'une femme avec un homme est une question sociale, qui ne se divise pas selon le sexe, car elle considère cela comme un avantage pour les femmes en tant que nécessité sociale :

Le couple est une unité fondamentale dont les deux moitiés sont rivées l'une à l'autre : aucun clivage de la société par sexes n'est possible. C'est là ce qui caractérise fondamentalement la femme : elle est l'Autre au cœur d'une totalité dont les deux termes sont nécessaires l'un à l'autre. (Beauvoir, Le Deuxième Sexe I, 1976, p. 18)

Elle critique, en fois de plus la société qui contribue à créer l'image figée de la femme comme un Autre soumise à l'homme. Elle l'a transformée en autre genre, abolissant sa personnalité et effaçant son humanité, considérant son existence comme une femme au sens absolu, un corps tel un bien et selon les caprices de l'homme. Il est impossible pour une personne rationnelle, de choisir vivre dans une cage et avec des chaînes. La liberté privée accordée à la femme, l'a rendue revendiquer le droit naturel que lui garantissent les religions, la liberté souhaitée et la libération de la subordination et de la soumission aux hommes.

Cependant, De Beauvoir aborde la question posée de manière dont les femmes sont perçues comme l'Autre. Elle a expliqué que les données biologiques qui définissent le concept d'homme et de femme ne justifient pas de considérer les femmes comme étant du sexe opposé. Le sort final d'une femme ne peut être décidé sur la base de ces données, il n'est pas précisé la distinction entre les sexes. De Beauvoir s'est référée à une autre opinion pour expliquer l'Autre basée sur la théorie de Freud qui suppose que le comportement dans son ensemble résulte du désir et que le complexe d'infériorité chez les femmes, selon Freud, prive les femmes de (masculinité), considérant qu'il est un symbole des privilèges accordés aux garçon:

En ce qui concerne la femme, son complexe d'infériorité prend la forme d'un refus honteux de sa féminité : ce n'est pas l'absence du pénis qui provoque ce complexe mais tout l'ensemble de la situation ; la fillette n'envie le phallus que comme le

symbole des privilèges accordés aux garçons ; la place qu'occupe le père dans la famille, l'universelle prépondérance des mâles, l'éducation, tout la confirme dans l'idée de la supériorité masculine. (Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* I, 1976, p. 54)

Dans ses œuvres, De Beauvoir présente la femme comme un être qui cherche à se retrouver à travers l'Autre, et elle la montre comme une tentative de recherche d'un troisième genre (androgynie), ce qui indique la nature fragmentée de cette femme, tiraillée entre son passé et son présent, entre son désir d'un homme et son refus de lui :

La lecture de cette quête androgyne dans les premiers romans de Beauvoir ne doit toutefois pas voiler la réalité dont elle est le corollaire: la femme en quête d'accomplissement androgyne est une femme divisée, "écartelée entre le passé et l'avenir, déchirée entre le monde des hommes qu'elle ne veut ni ne peut rejeter totalement(...). (Rétif, 1998, p. 143)

La dualité psychologique : homme/femme est donc présentée dans *Le Sang des autres*, comme une explication des catégories traditionnelles du féminin et du masculin, tout en cherchant à les transcender dans le mythe de l'être androgyne : l'Autre, car cet être est justement ce qui réussira à réunir en lui les qualités féminines et la masculinité traditionnelle, en somme l'être humain dans toute sa complexité, pendant que cet être se réalise la femme se place du côté de l'amour (Hélène), et l'homme du côté de l'action, de l'histoire et de l'écriture (Jean Blomart). Il faut noter que la mort qu'elle soit physique ou symbolique désigne toujours la mort d'une femme qui meurt seule, victime de l'homme et de son incapacité à aimer (c'est le cas du couple Hélène -Blomart).

De plus, De Beauvoir met l'accent également sur la reconnaissance mutuelle des conscients dans un milieu historique et social, comme ce qu'Hélène se rappelle de la parole de Mme Blomart dans *Le Sang des autres* :

«Les autres existent. Il faut être aveugle pour ne pas les voir. ». (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1984, pp. 190-191)

La notion de l'Autre dans *le Sang des autres* a été représentée par De Beauvoir, dans une période difficile où les qualités humaines se sont révélées, à savoir l'époque de l'occupation d'une partie de la France par l'Allemagne. Elle choisit pour son roman, deux personnages principaux dont les caractères sont un peu contradictoires, mais, qui se préoccupent de leur responsabilité envers les autres: Jean et Hélène, qui cherchent à savoir comment ils répondent à l'appel des autres. Jean vient de la classe bourgeoise, il est envahi par un sentiment d'impuissance et d'incapacité de la culpabilité qu'il éprouve envers les autres de sa classe sociale. Il pense qu'il est responsable de tout

envers tout. Le deuxième personnage (Hélène), une jeune fille narcissique qui ne saisit pas le sens moral de la présence des autres dans cette vie. Cependant, De Beauvoir a pu, à travers l'état d'Hélène* (durant l'exode de juin 1940) qui se retrouvait perturbée par la situation pitoyable d'une jeune mère avec son enfant qui n'avait aucun moyen de partir de Paris. Elle décide sans hésitation de leur céder sa place dans la voiture qui part vers la campagne, afin de répondre à l'appel de l'Autre, comme un pas de reconnaissance. Mais, comme on l'a déjà mentionné, le roman débute par Jean Blomart qui était assis à côté du lit de son amie Hélène, qui l'a soutenu dans la Résistance, mais, elle a été gravement blessée lors de l'attentat. Alors qu'Hélène était au bout de mourir, Blomart ne savait pas s'il devait planifier des attentats à la bombe le lendemain. Il s'est donc retrouvé à raconter l'histoire de sa vie, aussi que celle de la vie des autres :

À cause de moi. Jacques d'abord et à présent Hélène. Parce que je ne l'ai pas aimée et parce que je l'ai aimée ; parce qu'elle s'est approchée si près, parce qu'elle est demeurée si loin. Parce que j'existe. J'existe, et elle, libre, solitaire, éternelle, la voilà asservie à mon existence, ne pouvant pas éviter le fait brutal de mon existence. (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1984, p. 12)

Dans la citation ci-dessus, Jean Blomart reconnaît l'imbrication des récits et des actions. Le récit commence par la narration de sa vie propre mais, finit par parler de la vie et de la mort des autres amis : Hélène et Jacques. Il ne peut pas les aider, même s'il ne voulait pas s'impliquer dans la vie des autres, ni en être responsable, quelles que soient ses intentions. Son histoire personnelle fait partie de l'histoire, une chaîne de liens entre la conscience passée et présente. Le fond du roman reflète sa prise de conscience graduelle que son histoire personnelle et sa vie façonnée par les relations avec les autres. En plus, le désir de Blomart d'être (Soi) respectable dans le roman, de reconnaître la liberté des autres, l'empêche de réaliser que ses actions n'ont jamais été complètement respectueuses de lui-même, mais, elles ont inévitablement affecté la vie de autres. De plus, il agit à l'intérêt des autres. Ainsi, l'Autre dans son roman s'inscrit dans sa quête pour réaliser son projet littéraire et professionnel qui est lié à la question de la reconnaissance de soi et de l'acceptation dans la situation de l'Autre, quel qu'il soit, ce qui en constitue le sens philosophique que De Beauvoir tente d'expliquer: c'est-à-dire le Soi qui cherche à atteindre l'Autre.

Avant d'aborder la notion de l'Autre chez Julien Green, nous voyons qu'il est nécessaire de souligner quelques points essentiels pour comprendre l'Autre selon l'auteur. Green a vécu un conflit féroce entre ses tendances homosexuelles et sa foi

p.261. * Voir : Simone de Beauvoir, *Le Sang des autres*, Paris, Gallimard, 1984,

religieuse, qui se reflétait clairement dans toutes ses œuvres, où il présentait une image brillante et réaliste de lui-même et ses contradictions. Il a pleinement compris l'importance de la foi et du salut spirituel, en libérant l'âme de ses caprices et de ses désirs et en se tournant vers le Seigneur :

Julien Green explora sans réticence les registres variés du moi, ses contradictions, avec tout l'orgueil que l'homme peut éprouver face à ses propres profondeurs ; il semble partager la vision romantique de l'homme séparé, insondable, unique par la singularité de sa propre nature. Mais ce n'est là qu'un aspect de l'Autobiographie', car ce chant de la différence est aussi un appel, une invocation, la confession d'une âme qui cherche à se délivrer de soi pour se lier au divin. (Durand, 2024, p. 78)

L'auteur préfère présenter des personnages qui incarnent les aspirations homosexuelles et de la foi religieuse, pour reconnaître l'Autre en lui-même sans révéler complètement son identité. C'est comme toutes ses œuvres dont le conflit est entre le corps et l'âme. Il exprime (l'Autre) à travers ses personnages littéraires où l'homosexualité est ardente et présente en ses œuvres, car il a aimé vivre dans le vice et dans une peur du scandale, cela est le véritable tourment d'une âme déchirée par la foi.

L'écrivain d'origine américain, qui a grandi en France recourt à la vérité à travers l'art, pour ne pas être hypocrite puisque son œuvre était comme un croisement entre la religion et la littérature. Noter que des éléments d'exil, de souffrance, d'isolement et d'étouffement, sont présents dans ses romans. Pour lui, la religion et la littérature exigent la vérité : la vérité de ses penchants physiques qui s'opposent à son engagement religieux et moral :

«C'est là le plus dur châtiment de l'individu qu'un penchant sexuel met au ban de la société; il en est réduit à feindre ou à faire un éclat, et si le cœur lui manque de se déclarer, il est injustement contraint à vivre en hypocrite». (Green, Le Malfaiteur, 1995, p. 134)

Les personnages Greeniens se caractérisent par un isolement inévitable et une incapacité de communiquer avec des autres, dus à l'isolement psychologique interne, d'une certaine cause ou d'une idée sombre profondément enracinée. Cela forme une barrière impénétrable contre sa libération vers le monde. Pour eux, le silence représente un bouclier qui les protège de l'oppression des autres. C'est exactement ce que nous lisons et ressentons à travers l'imaginaire de Julien Green dans *L'Autre*. C'est surtout chez les héros : Roger, accablé par la culpabilité et en quête de salut, et Karin qui vit dans un monde sombre caractérisé par un isolement et une condamnation sociale, ce qui lui donne le sentiment d'être noyée dans un cercle fermé sans issue.

La solitude est, en effet, une des caractéristiques les plus marquante des héros greeniens. Ils ne communiquent pas car ils éprouvent une totale impossibilité à sortir d'eux-mêmes et à aller vers les autres. Avant d'être des passionnés, ces personnages sont des solitaires: la solitude est une prison, un mur contre lequel ils viennent se fracasser. Elle est le résultat même d'une passion ou d'une idée fixe qui les enferme en eux-mêmes et les fait agir comme des pestiférés: le silence et l'isolement sont leurs boucliers devant autrui et devant le monde. (Martins, 2024, p. 260)

Après avoir donné un aperçu de l'écrivain et de ses personnages, nous revenons pour fournir quelques informations sur un de ses romans : *L'Autre*, un roman d'amour, il se lit comme une histoire passionnée, réunissant Karin et Roger à Copenhague. Avant la Seconde Guerre mondiale, à cause de Roger, Karin abandonne sa foi religieuse. Mais, dix ans plus tard, Roger revient et retrouver Karin isolée et ostracisée par ses concitoyens, à cause de ses relations charnelles avec les officiers allemands.

L'Autre est en quatre parties pour lequel Green a remporté le Grand prix du roman de l'Académie Française, c'est pour son impact créatif d'aborder quelques thèmes dont la notion de l'Autre correspond clairement et assez étroitement à la vie de Green. Il commence par les souvenirs et le dévouement aux dates et aux coins actuels dont il a été témoin, car il traite le thème de la rencontre avec l'Autre, qui peut être le thème le plus remarquable de toutes les œuvres de l'écrivain. Il réunit ses deux héros sous deux perspectives alternatives concernant l'Autre, à travers la dimension géographique comme l'une des caractéristiques de l'Autre ou de l'étranger. C'est pour rencontrer un autre 'Autre', différent par le genre, la langue, la culture et la croyance, pour raconter (en première partie) la rencontre d'un jeune homme athée français en quête de plaisirs physiques et d'une croyante danoise en quête d'amour et de paix. Green se représente à un moment donné de sa vie de (Roger) qui cherche le plaisir, et à un autre moment de Karin : une fille catholique émotive qui a perdu ses proches. Cependant, Il inverse les rôles dans la deuxième partie, où il y a un changement de croyance et d'implications parallèlement à la souffrance et au sentiment d'isolement :

(...) Depuis son début littéraire jusqu'à sa mort (...) essayant de trouver sa vérité intérieure (...) et son aventure était pleine d'espoir en même temps que de danger, parce que, ce qu'il trouvait dans sa fiction était un personnage en souffrance de la finitude de son être charnel (...) le thème du dédoublement de la personnalité devient un thème principal qui se réitère dorénavant dans l'ensemble de l'œuvre de notre auteur. (Chung, 2007, p. 1)

Une des choses qui incarne la notion de l'Autre est la dualité des positions des deux héros sur la question de la religion au fil du temps : Roger, l'athée dans la

première partie, se transforme en croyant dans la deuxième partie, et vice-versa pour Karin, qui se moque de la religion dans la deuxième partie en raison des effets de ses expériences sexuelles avec les occupants allemands, de son amour perdu et de son isolement social, qui font d'elle une femme lubrique croyant aux choses visibles et ne croyant pas à celles de l'invisibles :

- *Roger, (...). Je n'ai pas la foi. Par conséquent prier m'est impossible.*
- *J'ai dit : réciter une prière. C'est très simple. Cette bouche, d'où l'érotisme coulait jadis comme une rivière, articuler une telle phrase...*
- *Enfin, Roger, je ne pourrais jamais commettre une action aussi hypocrite.*
- *Réciter une prière n'est pas nécessairement une hypocrisie. J'ai entendu réciter une prière par un athée dans une pièce où il jouait le rôle d'un croyant.*
- *Ce n'est pas du tout la même chose. L'acteur fait semblant.*
- *Un acteur ne fait jamais semblant. Il est son personnage tout le temps qu'il est en scène.* (Green, l'Autre, 1994, p. 162)

Karin croit que faire semblant de croire comme une forme d'hypocrisie, notons que la haine de l'hypocrisie, est l'un des traits de caractère de Julien Green, ce qui renforce à quel point ressemble-il à ses personnages, particulièrement à Karin, comme on l'a mentionné ci-dessus, et c'est pourquoi une grande partie de son histoire inclut les discours contre la foi et contre la religion. Tandis que Roger affirmait avant sa conversion, et lorsqu'il décrivait l'église proche de chez lui, qu'il détestait la religion :

« *Lorsque je fus habillé, j'entendis sonner les cloches de l'église voisine. Si juste était leur son, si ferme et si modéré, sans jactance ni fanatisme, que j'en oubliai pour un instant mes préventions contre la foi pour écouter cette voix ancienne bruissant tout autour de ma tête.* » (Green, l'Autre, 1994, p. 111)

Nous croyons que l'Autre peint un tournant dans l'écriture de Green, même si l'obsession sexuelle est trop évidente, et peut-être plus excitante que dans ses œuvres antérieures, comme *Moïra*, *Léviathan*, *Épaves* et autres. La relation humaine centrale à explorer, est celle entre un couple hétérosexuelle (Roger et Karin), une relation basée sur l'amour charnel d'une part et l'amour divin d'autre part, ce qui est rare dans les romans de Green, dans lesquels il évoque un monde personnel. Donc, Karin et Roger représentent abondamment Julien Green, ce qui lui-même confirme dans ses écritures :

« *En relisant mon livre, je suis un peu étonné de voir à quel point je ressemble à Karin (...) Karin et Roger forment un seul personnage. Si on réunit les deux, on a l'auteur - à peu près (...).* » (Green, Ce qui reste de jour, 1972, p. 269)

En autre terme, les deux sont le reflet de leur auteur dans certaines étapes de sa vie. Chacun d'eux se dépeint également l'autre de deux côtés dans une période conflictuelle marquée par l'athéisme, la recherche de satisfaction, du désir, et du salut du péché par la foi, pour Roger, tandis que Karin dont l'innocence et la foi conduisent à l'athéisme, à la moquerie de la religion et à l'immoralité auprès des occupants allemands. Pourtant, bien que au début du roman, Roger soit athée et sans foi, il y avait un sentiment inexplicable d'aversion envers son obsession sexuelle pour le vice démurant, suggérant l'existence d'une conscience intérieure ou l'Autre symbolise le dilemme interne en lui-même :

« *J'aimais le vice, mais il y avait en moi certains refus subits qui échappaient à toute analyse.* » (Green, l'Autre, 1994, p. 37). Roger a laissé entendre à Karin après sa conversion, et ailleurs dans le roman, qu'il était frappé par des sentiments mystérieux qui rejettent l'athéisme et le manque de foi :

« *Même quand je vous parlais jadis contre la foi, il y avait en moi quelque chose qui luttait pour écarter mes arguments.* ». (Green, L'Autre, 1994, p. 180)

L'Autre est considéré comme un sentiment énigmatique, un motif ou une conscience qui conduit la personne au chemin. Dans ce roman l'Autre peut être ce que nous désirons d'aimer, c'est lui qui ne cesse de s'éloigner ou de nous abandonner. (Ces idées restent des hypothèses et des possibilités qui peuvent être analysées et critiquées), c'est ce que nous explorons et constatons parfois en nous-même, sans que nous le sachons. L'Autre peut symboliser dieu qui joue le rôle du héros dans cette histoire, qui nous remplit d'amour, nous aide quand nous sommes brisés ou nous faisons face au destin. C'est un roman de la conversion, qui se soumet à l'interprétation littéraire plutôt qu'à la présentation argumentative et de preuves de la condition humaine au lieu d'accepter des preuves. Dans cette histoire de conversion, illustre la force de l'amour et de la transformation du désir corporel en aspiration d'établir une relation avec soi-même et avec Dieu qui représente implicitement la notion de l'Autre.

1.2 Le Soi et son débordement sur l'Autre

Le philosophe Emmanuel Levinas* estime que l'éthique est la base du rapport aux autres, en reconnaissant l'existence de différences entre Soi et l'Autre. Nous voyons que nos pensées et nos positions tournent autour de la manière dont nous

* Philosophe français, il est connu pour ses travaux sur l'existentialisme, la phénoménologie et la philosophie juive.

pouvons de coexister avec la nécessité de reconnaître et de traiter avec l'Autre, en mettant l'accent sur la conscience, la compréhension et l'intérêt pour le monde mystique des autres. La présence de l'Autre nous oblige à bien réfléchir à la recherche des similitudes pour oublier la question de la différence, qui nous semble mauvaise parce qu'elle nous est inconnue.

Levinas a voulu attirer l'attention sur la différence fondamentale avec l'Autre en voyant son visage et en prenant conscience de nos responsabilités morales à son égard. Une explication de ces changements de cœur est qu'en regardant le visage de l'Autre, ces personnes prennent conscience de leurs responsabilités morales. Ainsi, notre attitude change à leur égard. Donc, Levinas a lié l'Autre à la métaphysique éthique de l'écriture et de la tradition, et à l'hypothèse éthique selon laquelle l'Autre est supérieur et antérieur à soi:

*«Levinas voulait que nous regardions l'Autre en face. Ce faisant, nous regardons le visage de quelqu'un de complètement différent de nous. Nous commençons également à reconnaître notre responsabilité éthique à leur égard.»**

Dans *Le Sang des autres*, De Beauvoir s'est concentrée sur la façon d'exprimer l'existence des autres et leurs relations entre eux et avec les autres. Nous pouvons dire que la Seconde Guerre mondiale et la Résistance ont joué un rôle primordial dans la mise en valeur des idées du roman, en particulier le rapport entre le Soi et l'Autre.

Effectivement, le personnage principal Jean Blomart, représente l'axe central du roman, c'est-à-dire le Soi autour duquel tournent toutes les actions des autres personnages tels que Paul, Madeleine, Hélène, où le Soi se sent coupable et responsable envers l'Autre. Il ressent de la culpabilité parce qu'il n'est pas capable de mettre fin au crime omniprésent.

«Il fallait regretter tout ; le crime est partout, irrémédiable, inexplicable : le crime d'exister. « Il n'y a rien à regretter. » Il invoquait follement cette consolation désespérée, essayant d'approuver son acte, et cependant sentant ce poids qui le tire en arrière et qui n'est pas différent de lui-même; pensant avec un sursaut de colère : « Il faudrait ne rien avoir derrière soi. » (Beauvoir, Le Sang des autres, 1945, p. 36)

Le riche Blomart préfère renoncer à la vie luxueuse qui n'était pas son choix : *«Tout ce dont j'ai profité jusqu'ici, ç'a été malgré moi. Je ne me considère pas comme engagé.» (Beauvoir, Le Sang des autres, 1945, p. 33)* Et il choisit de vivre et de

* <https://ethics.org.au/ethics-explainer-the-other/> Consulté le 9 Janvier 2024, 15: 29 Pm. (La traduction de chercheur).

combattre avec d'autres ouvrières, mais, il est incapable de se sentir égal à elles en raison de son origine bourgeoise, de sa culture, de sa richesse et de son enfance tendre. Donc, cela a fait une barrière qui l'a isolé de son environnement :

« *Mais je ne tente rien d'extraordinaire, dit Jean. : Tout ce que je veux, c'est partir dans la vie sans plus de chances que les autres et posséder seulement ce qu'un homme peut gagner par ses propres moyens* ». (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, p. 36)

Il se demande toujours comment peut-il éviter de causer des blessures aux autres. Comment ne pas se sentir coupable du sort des autres. En raison de ses origines sociales et de sa responsabilité envers les autres, il a été coupable à cause d'un nœud de culpabilité. Ainsi affirme-t-il : « *Je ne lèverai pas un doigt pour faire tuer un homme* ». (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, p. 22)

Jean Blomart a quitté la vie politique pour rejoindre la vie syndicale, croyant au but humain et à la responsabilité de soi devant les autres. Il s'agit d'un devoir moral. Il ne décide pas choisir au nom des autres. Mais, il croit que chacun reconnaît sa volonté grâce à la volonté collective des autres. Il se présente comme un outil en réalisant sa propre existence, c'est-à-dire sa conscience qui éclaire les autres pour qu'ils puissent s'exprimer. Selon lui, il n'y a pas de mouvement ou d'activité sans raison. Donc nous voyons que le Soi déborde sur l'Autre dans ce roman, même s'il n'en a pas conscience, c'est dans la déclaration de Blomart :

« *Il était à une mesure humaine. Je n'avais pas à choisir pour autrui; je ne décidais rien ; chaque membre du syndicat reconnaissait sa propre volonté dans la volonté collective (...) je me bornais à être l'instrument à travers lequel il réalisait son existence ; en moi, (...) ils empruntaient ma voix pour s'exprimer tout haut (...) rien qui ne jaillît d'elles-mêmes* ». (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, pp. 77-78)

À noter que Simone De Beauvoir a également voulu peindre l'image de l'Autre dans le personnage de l'héroïne dessinatrice de mode : Hélène. Cette jeune femme avide d'apparences qui s'approche de Blomart, tombe amoureuse de lui, finit par rejoindre la résistance et en devient la victime, ce qui confirme la conviction et la philosophie de l'écrivaine selon laquelle la femme incarne l'Autre dont son rôle aboutit à la marginalisation et à la mort.

En outre, son objectif est de démontrer à travers Hélène que, pour un homme, une femme n'est qu'un moyen de plaisir et non une nécessité d'existence. Selon lui, elle n'est pas l'autre moitié de l'homme qui complète le soi. Cependant, ici elle occupe une position plutôt marginale, un autre dont on ne connaît la valeur que lorsqu'on le perd. Cela est mis en lumière par la conversation d'Hélène avec son ex-fiancé : Paul,

lorsqu'elle lui demande s'il était prêt à abandonner son activité politique ou se tuer pour elle, puis, elle rejette son amour et rompt la relation avec lui :

« *Tu ne te tuerais pas, dit Hélène. Et si tu devais choisir entre moi et ton travail politique, qu'est-ce que tu choisirais ? (...) Je suis utile à ton bonheur, dit Hélène, mais je ne te suis pas nécessaire pour vivre.* » (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, pp. 108-109)

La scène d'Hélène (suivant Blomart lorsqu'il était en compagnie de Madeline), reflète le désir de Beauvoir de montrer que la femme est comme un être égal, une autre moitié de l'homme, et non seconde épouse privée de la volonté. Malgré son désir et sa passion pour lui, elle (Hélène) insiste à marcher à son côté, plutôt que marcher derrière lui :

« (...) *Elle se mit à marcher à côté de lui en silence. Pas derrière lui : à côté. Tout à l'heure, elle rôdait dans son sillage, inconsistante comme une ombre : maintenant, elle était là.* » (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, pp. 115-116)

Dans *Le Sang des autres* et à travers les relations établies parmi les personnages, nous observons donc le débordement de soi de Jean Blomart, qui attire l'attention de son entourage y compris Hélène et tous les autres. nous pouvons dire qu'il s'agit d'une relation centrée sur un seul pôle :

« *Partout j'apercevais les marques inquiétantes de ma présence. Ou peut-être c'était un sort qui m'avait été jeté : chacun de mes gestes comme chacun de mes refus entraînait derrière lui un danger mortel. Je croyais simplement embrasser Hélène ; et je trahissais Paul, je blessais Madeleine.* » (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, p. 145)

Dans *L'Autre*, nous voyons que le débordement de Soi vers l'Autre se manifeste à travers deux axes et deux histoires : Roger d'un côté et Karin de l'autre. Au début du roman, nous retrouvons la transition et l'incarnation des débuts de la vie de l'auteur à travers la quête d'un jeune homme français athée pour atteindre le plaisir physique à Copenhague avant la guerre où commence sa relation avec les autres, visant le désir sexuel. En revanche, nous voyons la vierge Karin lutter pour l'amour pur et pour la paix, car elle souffre des conséquences du suicide de son père et de la folie de sa mère après de la mort de son mari :

« *La recherche de plaisir qui porta les pas de Green à Berlin en 1929, peu après son renoncement à la pratique religieuse, n'est pas sans parenté avec le premier séjour de*

Roger à Copenhague. (Baronian, Profils de Julien Green, Séance publique du 16 février 2008, 2008, p. 56)

Roger parvient à séduire la jeune Karin et à rompre sa foi. Il convient de noter que c'est une indication de ce qu'on appelle le débordement de soi mais, en 1949 il est revenu et retrouver son chemin vers Dieu, tandis qu'elle s'est retrouvée comme une fille qui avait perdu la foi et qui était socialement ostracisée parce qu'elle a vendu son corps aux occupants allemands. En raison de son sentiment de culpabilité, Roger tente de l'inciter à retrouver sa foi, mais il retombe encore une fois captif du désir avec elle. Cependant, il s'enfuit à la fin après avoir échoué dans sa quête de restauration sa foi ancienne. Il laisse donc le soin au prêtre, qui guide Hélène sur le chemin de la foi et de la paix, après avoir lui confie qu'elle n'est que Karin pour lui et pour Dieu aimant, le seul qui peut la juger :

- *Je suis Karin, Karin l'Allemande.*
- *Pour moi, et surtout pour celui qui nous jugera et qui vous aime, vous êtes Karin tout court(...)* (Green, L'Autre, 1994, p. 239)

Dix ans après, Roger a voulu corriger l'erreur qu'il avait commise envers Karin en lui s'excusant afin de se satisfaire et de se débarrasser du complexe de culpabilité à son égard. Il lui a également demandé de retourner à Dieu pour que la bénédiction du seigneur lui soit également accordée. Donc, nous pensons que le désir de Roger au début et à la fin du roman se caractérise par une tentative d'obtenir l'autosatisfaction qui nuit la relation aux autres. Alors que Karin découvre un lien incompréhensible entre son sentiment de satisfaction de sa relation avec Dieu et son intégration dans la société grâce à l'initiative de réconciliation de certains habitants du village qui ont ostracisé Karin en raison de son comportement pendant l'occupation. Ils lui ont ainsi pardonné et contribué à la tentative de sa réhabilitation. Le processus de réconciliation et de ceux qui demandent pardon montre une grande puissance dans la verticalité de la relation entre le Soi à Dieu et l'horizontalité de la relation de Soi avec les autres et profondeur de la relation avec soi-même :

*Le regard fixé sur le mystère du Golgotha doit nous rappeler sans cesse la dimension «verticale» de la division et de la réconciliation dans le rapport homme Dieu qui, dans une vision de foi, l'emporte toujours sur la dimension «horizontale», c'est-à-dire sur la réalité de la division et sur la nécessité de la réconciliation entre les hommes.**

* https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp_ii_exh_02121984_reconciliatio-et-paenitentia.pdf, consulté le 13 mars 2024, 01 :25.

Karin, quant à elle, se sent coupable de ses actes pendant la guerre et reconnaît que c'est elle au rang de ceux qui l'ont accusée. Cependant, elle a essayé avec son courage et son humilité de prouver qu'elle n'est pas aussi mauvaise que ce que d'autres pesaient à elle :

« Pour la première fois de ma vie, je goûtai l'étrange plaisir de me mettre en accusation pour me délivrer d'un poids intolérable. De cette manière, je donnais tort à la ville entière qui m'avait si durement chargée. Une sorte d'équilibre se rétablissait par le seul fait de mes aveux. » (Green, L'Autre, 1994, p. 239)

Mais, la relation de soi (Karin) avec l'Autre (Dieu) a évolué vers une relation verticale au lieu d'une relation horizontale avec autrui, entachée de nombreux conflits et souffrances. La relation de soi avec Dieu est basée sur la paix et le confort psychologique:

De nouveau, l'obscurité, ce monde plein de choses ... Je me vis à genoux, puis prosternée à l'autre bout de la chambre. [...] Cependant il y avait eu quelqu'un, la veille, j'en étais sûre. Tout à coup j'eus le sentiment qu'une voix me parlait. était-ce la mienne, la voix de ma pensée un peu délirante? Non. Elle disait ceci qu'elle répéta doucement, sans aucun bruit de paroles:« Pourquoi me cherches-tu au-dehors alors que je suis dans ton cœur ? (Green, L'Autre, 1994, p. 308)

1.3 L'Autre à l'existentialisme athée / théiste

En cherchant des points communs et des dissemblances liées à la notion de l'Autre, le contexte existentiel athée/théiste retient l'attention et nous voyons qu'il sera plus approprié de le souligner en traitant des événements et des personnages des deux romans. Par conséquent, nous allons aborder deux types de l'existentialisme, mais, il faut d'abord savoir que l'existentialisme n'est qu'une doctrine philosophique incarnée par Sartre et Simone De Beauvoir en France, qui est un existentialisme athée :

Pourquoi Simone de Beauvoir et non Sartre ? , Telle est la question que la plupart de mes amis me posèrent (...) leur semblait que j'allais perdre mon temps à étudier un doublet du philosophe bien connu et que, ce faisant, je m'éloignais des sources véritables de l'existentialisme athée de ce siècle (...) Simone de Beauvoir. Je dévorai ses livres les uns après les autres et décidai de continuer avec elle cette route où je m'avançais à la rencontre de l'athéisme contemporain. (Gagnebin, 1968, pp. 13-14)

Il s'agit donc d'une doctrine influencée par la pensée marxiste et différente des doctrines ontologiques ou théistes de Julien Green. Ainsi, selon Sartre, l'existentialisme se résume à l'idée dominante de sa pensée existentialiste : (l'existence précède l'essence) cette phrase tirée de son œuvre philosophique *l'existentialisme est un humanisme*. Mais, De Beauvoir aborde la philosophie existentielle comme une philosophie qui se préoccupe de la condition humaine et de l'ambiguïté qui l'entoure. Pour éclaircir ou lever cette ambiguïté, elle a donc établi une éthique existentielle (obligation et responsabilité):

Selon Beauvoir la philosophie existentialiste est la seule qui parte pleinement de la condition humaine et de son ambiguïté ; si d'un côté l'idéalisme nie les choses et le matérialisme nie la conscience, l'existentialisme est le seul qui tient compte de ce qui concerne l'être humain (Mohammadi, 2003, p. 120)

Dans *le Sang des autres*, lorsque Jean Blomart apparaît dans la vie d'Hélène, un effort théologique s'établit entre eux, consistant à trouver des justifications convaincantes de vivre en présentant un argument et en expliquant leurs opinions respectives sur la foi religieuse et l'athéisme. Nous voyons qu'Hélène croyait en Dieu dès son plus jeune âge et qu'elle a clairement compris ses devoirs envers Dieu et qu'elle devait vivre car sinon il serait impossible de remplir ces obligations.

- *Quand j'étais petite, je croyais en Dieu, c'était magnifique; quelque chose était exigé de moi, à chaque instant; alors il me semblait que je devais exister. C'était une nécessité.* (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, p. 92)

Mais, Blomart essaie de la convaincre qu'elle a tort de croire que les raisons de la vie doivent venir du ciel et la vérité est qu'on doit trouver ces raisons par-nous-mêmes. Cependant, Hélène n'est pas convaincue par cet argument car elle croit que les raisons que nous déterminons nous-mêmes sont les raisons que nous ne pouvons pas suivre en raison de la nature changeante de la vie. Blomart répond aussi que les raisons que nous trouvons pour vivre deviennent des raisons valables lorsque nous nous y engageons par l'amour ou par le désir:

- *Je crois que votre tort, c'est de vous imaginer que vos raisons de vivre devraient vous tomber du ciel toutes faites : c'est à nous de les créer !*
- *Mais si on sait qu'on les crée soi-même, on ne peut plus y croire. Ce n'est qu'une manière de se duper.*
- *Pourquoi ? On ne crée pas comme ça, en l'air; on crée par la force d'un amour, d'un désir; et alors ce qu'on a créé se dresse devant soi, bien solide, bien réel.* (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, p. 93)

Néanmoins Hélène n'est pas convaincue non plus et répond en disant que la mort libère chacun : *«Comment tirerait-on de soi de bonnes raisons de vivre ? dit-elle, puisqu'on meurt.»* (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, p. 93)

Nous apercevons que Blomart s'interroge sur la raison sur laquelle la mort doit avoir autant d'importance, à condition de vivre la vie que l'on voulait vivre. Dans cette discussion philosophique, Hélène affirme que la vie prise au sérieux doit être considérée comme allant quelque part. Cependant, comme la mort est un vide éternel, l'existence humaine ne mène nulle part et ne peut être considérée comme significative de ce point de vue :

- *Si j'ai vécu comme je voulais, qu'importe ?*
- *Mais une vie, pour que ce soit intéressant, il faudrait que ça ressemble à une ascension : on franchit un palier, puis un autre, puis un autre, et chacun n'est fait que pour le palier suivant. Elle haussa les épaules : Alors, si une fois au sommet, tout s'effondre... ça devient absurde depuis le début. Vous ne trouvez pas ?* (Beauvoir, *Le Sang des autres*, 1945, p. 93)

Il est évident qu'il y a toujours des conflits entre la foi et l'athéisme, même au sein de l'existentialisme athée. Ce qui concerne l'existentialisme auquel appartient Julien Green, il s'agit de celui du théisme, aussi appelé l'existentialisme chrétien (mettant en question l'existence de l'âme et de Dieu) c'est le point de vue de certains philosophes tels que Søren Kierkegaard* et Fiodor Dostoïevski* qui n'ont pas totalement nié l'existence de Dieu mais ils ont plutôt rejeté l'idée de son intervention dans la vie quotidienne de l'homme. Leur pensée inclut la possibilité de l'existence divine mais celui-ci ne soucie que des aspects significatifs. Les relations avec Dieu ne se déroulent pas forcément aux directives de l'église ou du pape. Bien qu'aucun de ces philosophes ne se prétende d'être (existentialiste théiste). Ils se sont tous concentrés sur les autres de l'individu dans le monde moderne, ils ont tenté d'attirer l'attention du public sur la valeur de l'être humain. Contrairement à ce que son nom pourrait suggérer, l'existentialisme théiste ne propose aucun nouveau concept de (Dieu) ou de (religion) cohérent avec le mouvement existentialiste général.*

* Philosophe, théologien, critique social, poète et auteur religieux danois, il est considéré comme le premier philosophe existentialiste chrétien.

* Romancier, nouvelliste, essayiste et journaliste russe. Beaucoup critiques littéraires le considèrent comme l'un des plus grands romanciers de toute la littérature mondiale. Il traite une variété de thèmes philosophiques et religieux, parmi lesquels c'est l'existentialisme.

* Voir: Charles B. Berebon , *Existential Approach towards Religion*, Department of Philosophy, Rivers State University, Nigeria .2022, mise en ligne le 29 mars 2024 sur URL : <https://ojs.unm.ac.id/insight/article/view/43099> (notre traduction).

En adoptant ce type d'existentialisme, nous voyons que Julien Green tente de dépeindre les aspirations idéalistes et la profonde douleur d'un croyant catholique qui cherche à être honnête avec lui-même face à l'homosexualité, considérée comme un problème profondément personnel car il ne peut pas l'accepter avec l'existence de la foi.

La vision de Green, notamment en ce qui concerne la religion, est à la fois pessimiste et optimiste. En tant que catholique orthodoxe, il ne nie pas le caractère pécheur de l'humanité ni d'ailleurs le sien. Néanmoins, il reconnaît sa confiance dans la grâce salvatrice de Dieu pour ceux qui le recherchent réellement. Il existe de nombreuses références dans son journal où Green décrit des incidents de sa propre vie où il était pleinement et fermement convaincu de l'existence de Dieu. Ces événements pourraient lui arriver même au milieu de grandes turbulences et incertitudes personnelles.

L'un des événements les plus importants de la vie de Julien Green qu'il a raconté dans son journal en 1955 est un événement qui explique sa foi totale, à savoir sa visite chez le médecin avec sa sœur Anne en 1923, à Rhode Island avant son retour en France quand ce médecin les conduisait dans une chambre obscure, guidés par un morceau de lumière qui l'éblouit, très semblable à ce morceau dirigé par la foi divine contre l'égarement de l'âme :

Il [le médecin] nous avait menés dans une pièce sans lumière, puis, se retirant, nous avait montré à travers la porte fermée un morceau de radium. J'ai été frappé par cette lueur mystérieuse. Je le rappelais hier Anne lui disant que la foi en la divinité du Christ, c'était cela; elle brille doucement à travers le texte, mais il faut pour la voir, que s'éteignent d'abord toutes les fausses lumières du monde et qu'il y ait dans l'âme une sorte d'obscurité. (Toulet, 1982, pp. 129-130)

En effet, nous avons vu le côté existentiel de Roger dans le roman, tandis que nous n'avons marginalement vu que le côté théologique, qui est sa conversion après l'occupation. Alors il est nécessaire de se concentrer sur le personnage de Karin en abordant cet aspect.

Parfois, Julien Green donne à certains de ses personnages la certitude d'une existence divine et du calme ultime qui accompagne un tel phénomène. Julien Green parle de l'assurance de l'existence de Dieu qui vient à Karin, le protagoniste de *L'Autre* :

(...) *Elle meurt d'une façon terrible, mais peu de temps avant de mourir elle a malgré tout un gage d'amour de Dieu, ce phénomène de brulure intérieure que connaissent les mystiques et elle n'y comprend rien. Elle est heureuse. (...).* (Green, Œuvres complètes III, 1973, p. 537)

Dans *L'Autre*, nous trouvons également plusieurs exemples où le personnage éprouve l'existence immédiate de la personnification de Dieu qui incarne l'Autre, et le sentiment de paix et de joie qu'apporte un tel évènement.

Bien que Karin ait de nombreux doutes sur le catholicisme, elle éprouve parfois vraiment l'existence de Dieu. Cela se produit généralement lorsqu'elle est seule dans sa chambre, pendant la nuit. Elle est consciente de la présence de quelqu'un (elle croit que c'est la présence de Jésus) dans sa chambre :

«Seigneur, murmurai-je. Jésus ! Mais je ne pus dire autre chose que ce nom et le répétai vingt fois. » (Green, *L'Autre*, 1994, p. 308)

Pour elle, la preuve en est le profond sentiment de paix qu'elle ressent et qui reprend conscience de l'existence divine à la fin du roman qu'elle entend plutôt qu'elle ne voit pas :

(...) Et la voix étrangère murmura de nouveau à mon oreille : « La foi n'a pas besoin de voir. » ...Si tu es là pour cette jeune fille, dis-je tout bas, sois-le aussi pour moi. (...) J'y résistai un long moment, puis, le visage en feu et le cœur battant, l'orgueilleuse se mit à genoux. Que se passa-t-il ? Je ne pourrais le dire au juste, mais tout à coup je me sentis calme et heureuse. Me frappa surtout cette tranquillité soudaine. Il me sembla que toute crainte avait disparu de mon être, comme si un grand vent l'eût balayée. (Green, *L'Autre*, 1994, p. 313)

Paradoxalement, Green présente à la fois la relation et la dichotomie entre religion et sensualité. D'une part, le langage du mysticisme est plein d'images et d'une ambiance de sensualité. D'autre part, Green n'était que trop conscient du fait que succomber à la sensualité en particulier à celle condamné par l'Église qui ferait rapidement l'individu à se trouver en dehors de grâce. En d'autres termes, Green croit que la sensualité est souvent l'ennemi de celui qui veut être harmonie avec Dieu et l'Église:

Chez Green, la sensualité est le reflet inversé de la foi : à l'exaltation religieuse suit presque toujours une exaltation des sens. Les deux thèmes sont inséparables et c'est dans le choc de leur contraste que se profile la clef de lecture des personnages (...) Dominé par ses sens, le héros chez Green a la nostalgie de la pureté. Le combat qu'il

engage alors contre lui-même ne peut être qu'un duel à mort. (Brudo, 1995, pp. 103-104)

Conclusion

La société française a souffert au cours des deux guerres mondiales des conséquences du conflit qui fait rage entre la pensée existentialiste et la foi théologique. Ce conflit a suscité une véritable quête de « l'Autre » dans l'existence du soi chez de nombreux écrivains et philosophes. Les écrivains Simone de Beauvoir et Julien Green ont présenté « L'Autre » dans leurs romans mis en étude, comme une notion vitale qui mérite d'être considérée et soulignée : au début dans un contexte existentiel athée où De Beauvoir a tenté de libérer les femmes de la domination des hommes et a mis en valeur l'Autre dans son roman en tant qu'une femme cherchant à atteindre l'égalité aux hommes et à se débarrasser du sentiment de faiblesse et d'inégalité entre les deux sexes dans la société, en adoptant une pensée libre et indépendante quels que soient les conséquences. Alors que Julien Green a utilisé l'Autre dans un contexte théologique comme un miroir reflétant la souffrance de l'âme dans sa lutte entre : soit plonger dans le désir sexuel, soit adhérer à une foi religieuse, tout en soulignant que la question de la foi ne peut pas se limiter à l'Église et suivre les enseignements du clergé mais c'est plutôt une inspiration qui apporte une sérénité et paix aux âmes, quel que soit le sentiment de culpabilité résultant du fait de tomber dans les griffes de l'homosexualité. Les deux écrivains ont su, dans une certaine mesure, dresser un portrait de l'Autre, tant selon leur perspective philosophique que selon leur expérience de vie, c'est une image inspirée de la souffrance de l'écrivain et son désir de délivrer un message précis à ses lecteurs.

Bibliographie

Abedalkeder, S. (2017). *Domination sociale et émancipation individuelle dans l'œuvre d'André Gide*. Lorraine, France: Université De Lorraine.

Baronian, J.-B. (2008). Profils de Julien Green, Séance publique du 16 février 2008. *Le Bulletin* (p. 56). Bruxelles: Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Baronian, J.-B. (n.d.). *Profils de Julien Green, Seance publique du 16 février 2008*. Belgique: L'Academie royale de langue et de lalittérature française.

Beauvoir, S. d. (1945). *Le Sang des autres*. Paris, France: Gallimard.

- Beauvoir, S. d. (1976). *Le Deuxième Sexe II*. Paris, France: Gallimard.
- Beauvoir, S. d. (1984). *Le Sang des autres*. Paris, France: Gallimard.
- Beauvoir, S. d. (2014). *La force des choses (tome 1)*. Gallimard.
- Beauvoir, S. d. (2014). *La Force des choses (Vol. 1)*. paris, France: Gallimard.
- Brudo, A. (1995). *Rêve et fantastique chez Julien Green*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Chung, J.-W. (2007). *L'Énonciation du sujet dans les romans de Julien Green : Moïra et L'Autre*. Rennes: HAL.
- Durand, A. (2024). *comptoir litteraire*. Retrieved from www.comptoir litteraire.com:chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://www.comptoir litteraire.com/docs/153-green-julien.pdf
- Gagnebin, L. (1968). *Simone de Beauvoir ou Le refus de l'indifférence*. Paris, France: Fischbacher.
- Green, J. (1972). *Ce qui reste de jour*. Paris, France: Plon.
- Green, J. (1973). *Œuvres complètes III*. Paris: Gallimard.
- Green, J. (1994). *L'Autre*. Paris, France: Fayard.
- Green, J. (1995). *Le Malfaiteur*. paris, France: Fayard.
- Martins, O. P. (2024). Julien Green et le “mal d'exister”: l'impossible évasion. p. 260.
- Mohammadi, F. K. (2003). *Simone de Beauvoir, écrivain engagé*. . France.
- Rétif, F. (1998). *Simone De Beauvoir L'Autre en Miroir*. Paris, France: Le Harmattan.
- Tidd, U. (2009, mai). Simone de Beauvoir et la quête de l'autre. *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*(61).
- Toulet, S. (1982). *Le Tourment de Dieu dans L'œuvre autobiographique de Julien Green*. Québec,, Canada: Naaman.

Sitographie

- https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp_ii_exh_02121984_reconciliatio-et-paenitentia.pdf, consulté le 13 mars 2024, 01 :25.
- <https://ethics.org.au/ethics-explainer-the-other/> consulté le 9 Janvier 2024, 15:29 Pm.